

10^e RENCONTRES CINÉMATOGRAPHIQUES

Espaces Marx_Utopia
AQUITAINE BORDEAUX GIRONDE BORDEAUX

26 février/3 mars 2013

**SANS FOI
SUR LE MÉTIER ?**

mutations, résistances

**LA CLASSE OUVRIÈRE
C'EST PAS DU CINÉMA**

10^e Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma » du 26 février au 3 mars 2013 / préambule le 5 février

Mardi 5 février 20h30	Préambule <i>Bowling</i> , Marie-Castille Mention-Schaar, 90mn, 2012.
Jeudi 7 février, 20h30, <i>Bowling</i> , cinéma Les 2 Rio, LANGON .	
Mardi 12 février, 20h, <i>L'Apprenti</i> de Samuel Collardey, à la salle des fêtes de LIBOURNE , avec le CIL. (Cinéma indépendant en Libournais).	
Jeudi 21 février 18h	INSTITUT CERVANTÈS Conférence de presse, présentation des Rencontres 2013 et du livre « <i>La classe ouvrière, c'est pas du cinéma</i> » Vernissage de l'exposition* « La gare internationale de Canfranc », en présence du photographe, Alex Varela.
Mardi 26 février 14h30 18h 20h30	Ouverture des Rencontres 2013 <i>Kashima Paradise</i> , Yann Le Masson, 110mn, 1973. INSTITUT CERVANTÈS , conférence de Annie Lacroix-Riz, historienne. <i>Canfranc, l'or et le tungstène</i> , Xavier Pajot, 52mn, 2011.
Mercredi 27 février 14h 16h 18h15 20h45	Transports et luttes syndicales <i>Saint-Lazare, terminus des oubliés</i> , Samuel Luret et Benoît Hopquin, 52mn, 2010. <i>Cheminots</i> , Luc Joulé et Sébastien Jousse, 80mn, 2009. <i>Ça ne peut pas continuer comme ça</i> , Dominique Cabrera, 85mn, 2012. <i>Nadia et les hippopotames</i> , Dominique Cabrera, 100mn, 1998.
Jeudi 28 février 9h30 10h 14h30 16h30 20h30	Le combat judiciaire dans les luttes syndicales Stage syndical avec François Clerc, chargé des questions de discrimination à la CGT. <i>Discriminations</i> , Hubert Budor, documentaire, 70mn, 2012. <i>Le Prix à payer</i> , Alban Cappello, 61mn, 2006. <i>Le Point du jour</i> , Louis Daquin, 101mn, 1949. <i>La Grande lutte des mineurs</i> , Louis Daquin, 12mn, 1948, suivi de <i>L'Honneur des gueules noires</i> , Jean-Luc Reynaud, 52mn, 2012.
Vendredi 1^{er} mars 9h30 14h30 17h 20h30	Métiers de l'enseignement Stage syndical avec Céline Boudie, Snes-FSU, intervenante dans la « clinique de l'activité » (laboratoire du Cnam). Présentation d'un montage de séquences filmées. <i>D'une école à l'autre</i> , Pascale Diez, 95mn, 2013. ATHÉNÉE MUNICIPAL , table ronde, avec Francis Vergne. <i>La Journée de la jupe</i> , Jean-Paul Lilienfeld, 88mn, 2009.
Samedi 2 mars 14h 17h30 20h30	Agriculture en mutation <i>Le Temps des grâces</i> , Dominique Marchais, 123mn, 2009. <i>La Pluie et le beau temps</i> , Ariane Doublet, documentaire, 74mn, 2011. <i>L'Apprenti</i> , Samuel Collardey, 85mn, 2008.
Dimanche 3 mars 14h 16h30 20h	Chili, Mémoire de luttes populaires <i>La Révolte des pingouins</i> , Simon Bergman, 90mn, 2007. <i>Subterra</i> , Marcelano Ferrari, 108mn, 2003. <i>No</i> , Pablo Larraín, 115mn, 2013.

Mardi 5 mars, 20h30, *L'Apprenti* de Samuel Collardey, au Ciné Lux, **CADILLAC**

Sauf indication contraire, stage syndical, projections et débats ont lieu à l'Utopia.

10^e Rencontres. Sans foi sur le métier ?

Photo de couverture :

Un canut sur son métier, 1930,
fonds Jules Sylvestre (1859-1936)

Bibliothèque municipale de Lyon
Sous licence Creative Commons.

NOVEMBRE 1831, LES CANUTS DE LYON, PREMIÈRE RÉVOLTE OUVRIÈRE

À l'automne 1831, après la baisse d'activité qui a suivi la «révolution de 1830», la monarchie de Juillet a conforté l'association aux affaires publiques de la bourgeoisie industrielle et financière, et la soierie lyonnaise a retrouvé sa prospérité. Cependant les prix à façon fixés par les négociants, qui déterminent la rémunération des huit mille chefs d'ateliers et des quarante mille compagnons et apprentis, sont inférieurs à ceux pratiqués vingt ans plus tôt. La plupart des canuts vivent dans la misère. Ils s'organisent par quartiers et obtiennent du préfet Bouvier Dumolart qu'il conduise une négociation à l'issue de laquelle un tarif minimum est fixé. La réaction des négociants est immédiate, ils menacent de suspendre les commandes et en appellent au gouvernement. Casimir Périer, banquier et président du Conseil, désavoue le préfet. En trois jours, les 21, 22 et 23 novembre 1831, et malgré l'intervention sanglante de la garde nationale, les ouvriers sont maîtres de Lyon et, croyant obtenir leur tarif, commencent à reprendre le travail. Contrairement à une idée répandue, les canuts ne s'en prirent pas aux machines – les chefs d'atelier étaient propriétaires de leurs métiers –, mais résistaient à la révolution industrielle et la libéralisation de l'économie qui dégradaient leurs conditions de vie, en les dépossédant d'un savoir-faire pour les ravalier au simple rang de force de travail. Le 3 décembre, une armée de vingt mille hommes, commandée par le duc d'Orléans, héritier du trône, et le maréchal de Soult, ministre de la Guerre, entre dans la ville. Le 6 décembre, le préfet, qui avait déclaré «Les plaintes des ouvriers ne peuvent être apaisées par la force à moins que l'on prenne la terrible résolution de tuer tous ceux qui ont faim», est révoqué. Le 7, le tarif est déclaré nul et non avenu. Dans leurs boutiques et appartements de la rue des Capucins, les négociants triomphent. Sûrs de leur bon droit, ils ne peuvent imaginer que, moins de deux ans et demi plus tard, les canuts conduiront une nouvelle insurrection, politique cette fois, la semaine sanglante d'avril 1834.

D'abord, merci à tous ceux qui nous ont fait confiance et qui nous ont suivis depuis nos premières Rencontres, en 2004.

Nous avons pu tirer un bilan positif des 9^e Rencontres, «Des guerres coloniales aux migrations d'aujourd'hui, Regards sur l'étranger, l'autre nous-même». Car vous nous avez accompagnés dans ce parcours entre luttes de libération nationale (victorieuses) et décolonisation (ratée), dans la réflexion sur le sort indigne réservé à ceux qui, d'Afrique, d'Asie, d'Amérique latine, chassés par la politique conjointe de dictatures corrompues et de multinationales corruptrices, s'échouent sur nos côtes, se fracassent à nos barrières, et sont considérés comme des envahisseurs.

En remerciement, nous vous proposons, à l'occasion des 10^e Rencontres, un livre !, trace vivante des neuf précédentes et du projet que nous portons. Nous vous le présentons dans ce programme. Nous avons demandé à une vingtaine d'intervenants des Rencontres de nous écrire où ils en sont de leur réflexion sur le salariat, sur le travail, sur les classes sociales..., et aussi sur la place qu'ils accordent au cinéma, sur le rôle que jouent les films dans le développement de cette réflexion. Nous sommes vraiment heureux d'avoir reçu ces réponses, et qu'un éditeur, Syllepse, y ait trouvé suffisamment d'intérêt pour les publier.

Et pour les 10^e, que proposer ? Nous avons choisi de revenir sur plusieurs métiers, des métiers bousculés par la mondialisation capitaliste, par l'ultralibéralisme, par la casse des services publics. Qu'en disent les premiers concernés ? Que nous en montre le cinéma ?

Pendant quatre jours nous allons réfléchir sur ce qu'il advient dans quatre domaines. Que se passe-t-il pour les cheminots ? L'opérateur public cherche à détruire les solidarités en touchant aux métiers mêmes. Que s'est-il passé pour les mineurs ? On a voulu, en 1948, poursuivre les «meneurs» d'une grève jugée intolérable. C'est aujourd'hui que la discrimination est condamnée. Que se passe-t-il aussi pour les syndicalistes ou les femmes qui subissent de graves discriminations dans leurs entreprises ? Que devient le métier d'enseignant ? Quand l'école semble vouée au tri social plus qu'à l'émancipation humaine, comment s'y tenir debout ? Que se passe-t-il en agriculture, à l'heure où elle se trouve plongée dans la mondialisation ? L'agriculteur en Normandie ou éleveur du Haut-Doubs, est-ce le même métier ?

Sans foi sur le métier ? Oui. On ne va pas passer une semaine à disserter sur « la vocation ». Comme l'Appel des Appels l'a dit dans son Manifeste, «au nom d'une idéologie de "l'homme économique" le pouvoir défait et recompose nos métiers et nos missions, en exposant toujours plus les professionnels et les usagers aux lois "naturelles" du marché». Mais face à ces mutations, il y a des résistances.

En préambule à ces quatre journées, nous proposons le mardi 5 février, *Bowling*, fiction dans laquelle Mathilde Seigner et Catherine Frot se mettent au service d'une mise en images de la lutte victorieuse des personnels de l'hôpital et des habitants de Carhaix (où il n'y a pas que de vieilles charrues) pour garder leur maternité. Ce film sera également projeté à Langon.

En journée d'ouverture, nous avons voulu rendre un hommage à Yann Le Masson, avec *Kashima Paradise*. En soirée sera projeté un film pyrénéen, et néanmoins politique, sur l'époque de la Collaboration, *Canfranc, l'or et le tungstène*.

La journée de clôture, dimanche, sera consacrée à des luttes populaires au Chili. Jeunes lecteurs, sachez que, pour les générations précédentes, le 11 septembre c'est d'abord le coup d'État du général Pinochet qui met fin (il va y avoir quarante ans), dans le sang, à l'expérience de l'Unité populaire. Baptiser Salvador Allende rues ou places ne garantit pas la transmission de la mémoire.

Que les projections commencent ! Que les débats foisonnent !

Nous vous attendons.

L'ÉQUIPE DES RENCONTRES



Préambule >20h30<

BOWLING

Réalisé par **MARIE-CASTILLE MENTION-SCHAAR**
France. 2012. 90 mn.

PROJECTION PRÉSENTÉE PAR **ANDRÉ ROSEVÈGUE**

SUIVIE D'UN DÉBAT EN PRÉSENCE DE

ALAIN GUIL, UN DES AMIMATEURS DE LA LUTTE À CARHAIX,

ET DE **BERNARD COADOU** MÉDECIN,

ANIMATEUR DE LA COSS33 (COORDINATION SANTÉ SOLIDARITÉ GIRONDE)

«As-tu vu *Bowling*?», demande-je en septembre dernier au responsable d'un multi-salles Art et Essais du centre ville de Bordeaux. «*Bowling*? Pas entendu parler», me dit-il. «As-tu vu *Bowling*?», demande-je ensuite au responsable d'un circuit de diffusion de films dans les cinémas de proximité de Gironde. «*Bowling*? Ça ne me dit rien», me répond-il. «Vous programmez *Bowling*?» s'étonne un cinéophile d'une agence culturelle régionale; «Mathilde Seigner, elle est crédible en prolétaire?»

«On va passer *Bowling* en préambule des Rencontres 2013», dis-je par téléphone au spécialiste de la représentation du monde ouvrier dans le cinéma français. «*Bowling*?», etc.

L'alchimie proposée par Marie-Castille Mention-Schaar n'a pas séduit la presse, si on excepte *Studio Ciné Live*, que nous citons rarement, et qui y voit «une *feel-good story* à la *Full Monty*». Ainsi, un film avec Catherine Frot et Mathilde Seigner, *a priori* pas mal placées au box office, ne fait pas un tabac dans les salles. Et un film relatant un mouvement victorieux pour le maintien d'un service public de proximité passe inaperçu aux yeux de cinéophiles avertis à l'engagement social incontestable. Car de quoi s'agit-il?

Une DRH sans émotions (Catherine Frot) est envoyée à Carhaix, centre Finistère, qui n'a pas que de vieilles charruës, pour restructurer un hôpital et fermer une maternité jugée pas assez rentable. Elle intégrera l'équipe féminine locale de bowling, avec la sage-femme Mathilde (Seigner), la puéricultrice Firmine (Richard), et Louise (Laurence Arné), la propriétaire du Bowling local.

Alain Guil, un de ses animateurs, viendra dire ce qu'a représenté pour Carhaix cette lutte commune du personnel hospitalier et de la population pour le maintien de la maternité. Il pourra également nous dire quelle réception les habitants de Carhaix ont réservée au film.

Et le docteur Bernard Coadou, l'animateur de la Coordination santé solidarité Gironde (COSS 33), fera le point sur les combats pour notre santé, Notre Santé en Danger, comme le disent de multiples mouvements en cours.



jeudi
21
février

Institut Cervantès, 18h

CONFÉRENCE DE PRESSE

Présentation des Rencontres 2013

par Claude DARMANTÉ

et du livre

La Classe ouvrière, c'est pas du cinéma
(lire en page 21)

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION

**«L'histoire de Canfranc
et de la photographie»**

en présence du photographe

Alex Varela

Cette exposition parle de deux histoires, qui ont fait leur chemin côte à côte et qui, comme toutes les histoires, ont connu des temps meilleurs, et des pires. Elles débutent à peu d'années d'écart. Daguerre présente en France la photographie en 1839, vingt ans à peine après le chemin de fer, symbole de la révolution industrielle naissante.

Dans ce travail, au-delà d'un hommage à cette gare oubliée de la ville de son enfance, Alex Varela associe l'histoire de la photographie et de ses techniques à celle de la construction de la gare.

[alexandrovarela.com]



Instituto Cervantes
INSTITUT CERVANTÈS
57 cours de l'Intendance
33000 Bordeaux



> 18h <

Institut Cervantès

CONFÉRENCE

**La France, l'Allemagne et l'Espagne
1938-1945. L'or volé autrichien,
tchécoslovaque, espagnol et belge**

par **ANNIE LACROIX-RIZ**

historienne,

professeure émérite d'histoire contemporaine
à l'Université Paris7 Denis Diderot.

Ses travaux portent sur l'histoire politique, économique et sociale de la Troisième République et de Vichy, les relations entre le Vatican et le III^e Reich ainsi que la stratégie des élites politiques et économiques françaises avant et après la Seconde Guerre mondiale.



À 1 100 mètres d'altitude, la gare internationale de Canfranc, inaugurée le 18 juin 1928 par le roi d'Espagne Alphonse XIII et le président français Gaston Doumergue, est une des œuvres architecturales les plus avancées de l'époque. De style moderniste, alliant la pierre, le verre et l'acier, l'édifice se situe à la hauteur des emblèmes du chemin de fer espagnol que sont les gares de Barcelona-Francia et Madrid Príncipe Pio. L'entreprise ne fut pas facile puisqu'il fallut soixante-quinze ans à la ligne ferroviaire Zaragoza-Paris par les Pyrénées centrales pour voir le jour.

Le creusement des 7 720 mètres du tunnel, entre les forges d'Abel au nord et le hameau de Los Arañones au sud, sous le col du Somport, prit quatre ans. Seront ensuite construits le monumental bâtiment central de la gare, qui sépare le quai français et le quai espagnol, et ses dépendances.

Le trafic n'y fut jamais très intense. La liaison Canfranc-Bedous fut interrompue sporadiquement lors des conflits des années trente et quarante, et définitivement suite à l'accident d'un convoi de fret et à l'effondrement du pont de l'Estangue, en France, le 27 mars 1970.

L'exposition de photographies de Alex Varela sera visible du 22 février au 21 mars à l'Institut Cervantès (du lundi au jeudi de 10h à 18h et le vendredi de 10h à 14h).

Ouverture

> 20h30 <

tarif unique: 4€

CANFRANC L'OR ET LE TUNGSTÈNE

SOIRÉE PRÉSENTÉE
PAR **VINCENT TACONET**
PROJECTION SUIVIE D'UN DÉBAT
EN PRÉSENCE DE
ANNIE LACROIX-RIZ
HISTORIENNE,
JEAN-MARIE FLORÈS
TRADUCTEUR DU LIVRE DE
RAMON LUIS CAMPO,
CANFRANC ET L'OR DES NAZIS,
ATLANTICA, 2011,
ET DU RÉALISATEUR
XAVIER PAJOT

Réalisé par **XAVIER PAJOT**
Italie/France. 2011. VOSTF. 52 mn.

Comme chaque année, nos Rencontres s'attachent à consacrer au moins une séance à un événement régional.

Canfranc, l'or et le tungstène est un documentaire de qualité, qui enquête avec rigueur sur un obscur trafic des années sombres ; il souligne l'importance de la gare frontière de Canfranc, sur la ligne Pau-Saragosse. La France de Pétain y a favorisé les échanges et les trafics entre l'Allemagne nazie et les gouvernements de Franco en Espagne et de Salazar

au Portugal. Des tonnes d'or amassées en Suisse par les nazis ont permis l'achat de tungstène (wolfram) produit dans les mines de la péninsule ibérique. Précieux et indispensable tungstène. Parce que son point de fusion est le plus élevé de tous les métaux, il est utilisé pour la fabrication des blindages par les usines d'armement nazies... Le documentaire, où s'exprime notre invitée, l'historienne Annie Lacroix-Riz, met en images ce trafic et s'appuie sur de nombreux témoignages qui mettent à jour la complicité de ces régimes et la neutralité bienveillante du régime de Vichy.

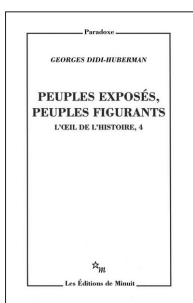


Librairie
La Machine à Lire

des livres
pour accompagner
les Rencontres

GEORGES DIDI-HUBERMAN
PEUPLES EXPOSÉS,
PEUPLES FIGURANTS.
L'ŒIL DE L'HISTOIRE, 4

Les Éditions de Minuit, Paris, 2012, 288 pages. 23 €
Le cinéma est l'affaire de tous. Si le cinéma parle de la vie, alors, il y a assez de place. Entendons ici qu'un film n'aurait de justesse politique qu'à rendre leur place et leur visage aux sans-nom, aux sans-part de la représentation sociale habituelle. Bref, de faire de l'image un lieu du commun là où régnait le lieu commun des images du peuple.



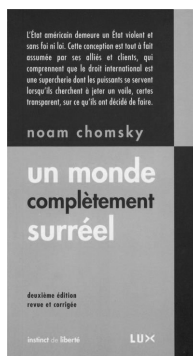
NOAM CHOMSKY
OCCUPY

Éditions de L'Herne, coll. Essais, Paris, 2013, 116 pages. 15 €



UN MONDE COMPLÈTEMENT SURÉEL
Éditions Lux, coll. Instinct de liberté, 2^e édition revue et corrigée, Paris, 2013, 88 pages. 5 €

Linguiste et philosophe, l'engagement de Noam Chomsky remonte à la guerre du Vietnam. Il a depuis mené maintes batailles pour les droits civils, dénoncé la politique extérieure des États-Unis, et focalisé sa critique sur le néolibéralisme, responsable des plus grands désastres sociaux, de la perte de contrôle du pouvoir d'État par les citoyens et de l'accroissement considérable de l'inégalité entre riches et pauvres.



ELSA OSORIO
LA CAPITANA

Traduit de l'espagnol (Argentine) par François Gaudry, Métailié, Paris, 2012, 336 pages. 20 €
Micaela Feldman Etchebéhère (1902–1992) est bien un personnage réel dont la vie incroyablement riche se prête à merveille au jeu de la fiction. De l'Argentine à l'Espagne, en passant par la France et par l'Allemagne, on suit ses péripéties entre la guerre, l'amour et le militantisme. Fille d'immigrés russes juifs, admiratrice de Louise Michel, Mika connaîtra un incroyable destin d'engagement et de combat.



MICHELLE PERROT
MÉLANCOLIE OUVRIÈRE

Grasset, Paris, 2012, 187 pages. 11 €

À travers la vie et le témoignage de Lucie Baud, morte en 1913, l'historiographe retrace la révolte et les désillusions des ouvrières de la soie du Dauphiné. Deux cheminements composent ce livre magnifique, celui d'une femme du début du XX^e siècle, une ombre parmi les ombres, et celui d'une historienne qui cherche à comprendre.



VINCENT TARDIEU
VIVE L'AGRO-RÉVOLUTION FRANÇAISE!

Belin, Paris, 2012, 463 pages. 22 €

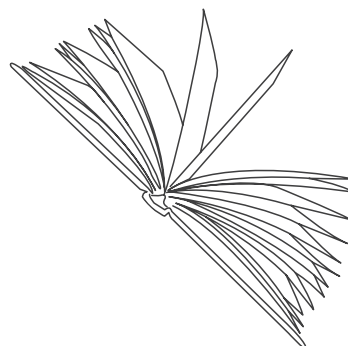
Alors que la Terre comptera neuf milliards de bouches à nourrir en 2050, nombreux sont ceux qui pensent qu'il n'y a pas d'alternative à l'agriculture chimique et industrielle. Et pourtant... le monde agricole est en pleine mutation: la crise du modèle productiviste actuel engendre une puissante révolution vers une nouvelle agriculture où les processus naturels sont au cœur des méthodes de production.



8, place du Parlement
33000 BORDEAUX
Tél. 05 56 48 03 87

ecrire@lamachinealire.com

Ouvert les lundis de 14h à 20h
et du mardi au samedi de 10h à 20h
www.lamachinealire.com





hommage
à yann le masson
et à chris marker

> 14 h 30 <

tarif unique: 4 €

PROJECTION PRÉSENTÉE
PAR **JEAN-PIERRE LEVÈVRE**
ET SUIVIE D'UN DÉBAT
AVEC **EDDY DUFOURMONT**
MAÎTRE DE CONFÉRENCES
EN LANGUE ET CIVILISATION
JAPONAISES,
AUTEUR DE
**HISTOIRE POLITIQUE
DU JAPON, 1853-2011**
PRESSES UNIVERSITAIRES DE
BORDEAUX, 2012

À un journaliste qui lui demandait pourquoi il filmait, Yann Le Masson eut cette réponse : « Pour changer, devenir différent, et ainsi, aussi peu soit-il, changer le monde. »

L'histoire filmée comme une fleur

CHRIS MARKER

«Kashima Paradise est un film complet au sens où l'on peut dire d'un homme qu'il est complet, c'est-à-dire quand il a abattu en lui un certain nombre de ces cloisons étanches que tous les pouvoirs encouragent pour rester seuls maîtres de la communication entre des domaines réputés inconciliables. [...] Or voici que tout communique: la sociologue est venue au Japon avec le cinéaste, un conseil judicieux les installe dans un village que le développement du combinat modifie à tous les niveaux, le paysan en qui se répercute cette modification entretient des rapports de confiance avec le couple, et mieux encore, dans ce courant de communication qui s'établit, les actions se renversent, les rapports s'échangent: les enquêteurs sont questionnés, la recherche nourrit le film, le film questionne la recherche à tel point qu'à l'arrivée, le sujet sera différent, qu'il se centrera sur un thème né du film, la vie même du couple transformée par l'entreprise, plus personne ne sera neutre, la vie aura fait son entrée, elle aura tout irrigué, la sociologie, le cinéma, le village, l'enquête, l'usine, le film... Une des clefs de ce bouleversement, cette chose qui manque le plus à la plupart

d'entre nous, particulièrement aux cinéastes: le Temps. Le temps de travailler, et aussi, et surtout de ne pas travailler. Le temps de parler, d'écouter, et surtout de se taire. Le temps de filmer et de ne pas filmer, de comprendre, et de ne pas comprendre, de s'étonner, et d'attendre l'au-delà de l'étonnement, le temps de vivre. Le temps de s'habituer aussi, de part et d'autre, et ce n'est pas rien. Même si la limitation de l'équipe de tournage, à deux personnes, réduit déjà le traumatisme martien que provoque un vrai tournage, le temps continue d'approprier, de familiariser. On s'habitue à cette caméra que Yann porte à l'œil comme un myope chausse ses lunettes, pour mieux vous regarder, mon enfant. On s'habitue à ce micro que Bénie [Deswarte] porte au devant de l'interlocuteur comme un cornet acoustique de nos grands-mères (agréable grand-mère). On s'habitue à leur présence, à ce myope et cette sourde amnésiques en plus, qui notent tout, enregistrent tout pour raconter là-bas, au pays. On les interroge sur ce pays lointain, cet archétype de la civilisation technique, qui est en train de frapper à la porte. Là encore, d'autres communautés, d'autres inversions.



KASHIMA PARADISE

Réalisé par **YANN LE MASSON**
et **BÉNIE DESWARTÉ**

1973. France. 105 mn. 16 mm & 35 mm.

Ce film sur l'industrialisation hyperactive du Japon au début des années 1970 constitue un monument du documentaire. Yann Le Masson et Bénie Deswarte prennent le temps de montrer la vie au quotidien de populations agricoles régies par des traditions et des devoirs (la loi du *giri*), ils saisissent leurs inquiétudes face à l'industrialisation à outrance. Ils se font témoins de leurs luttes opiniâtres lors de deux événements majeurs: l'expropriation de villages entiers pour construire un immense complexe industriel nommé Kashima, et le combat mené six années durant par les paysans et les étudiants contre la construction de l'aéroport international de Narita. Une page d'histoire qui explique le Japon de l'époque

à partir d'un seul lieu, un village et ses luttes locales qui éclairent tout le système japonais patriarcal, pyramide sur laquelle le monde capitaliste règne en préservant les traditions et l'apparence de démocratie impériale, pour mieux préserver une féodalité esclavagiste.

Dans *Kashima Paradise*, le cinéma est absolument présent dans sa pureté magique. Le formalisme et la belle photographie (Yann Le Masson fut un directeur de la photo remarquable) ne vampirisent jamais le propos, les auteurs font un don aux spectateurs car ils donnent à voir, d'abord et avant tout.

Avare de voix off dans ses autres films, Yann Le Masson a laissé ici un autre grand homme de cinéma, Chris Marker, écrire le commentaire de *Kashima Paradise*. Ce texte magnifique n'illustre rien mais prolonge, sait ouvrir d'autres pans de cette histoire.

C'est la femme qui parle japonais dans ce pays d'hommes. L'homme se tait et regarde, mais regarde fort. On s'habitue à la présence parlante, médiatrice de l'une, à la présence silencieuse, enregistreuse de l'autre. Au bout de l'aventure, *Kashima Paradise*, le film des cloisons abattues, où la beauté exceptionnelle de l'image, la rigueur de la méthode, la connaissance des forces en jeu, économiques et politiques, l'intimité réelle avec les hommes, s'étaient mutuellement, où la sensibilité de l'image préserve l'intelligence d'être froide, où l'acuité de l'analyse protège le spectacle de son propre enchantement, l'éblouissement visuel de certains moments, l'enterrement du militant avec ses hélicoptères felliniens, la bataille de Narita avec ces CRS teutoniques, venant baigner tout cela de la seule beauté véritable, celle qui est donnée par surcroît lorsque, sur une entreprise des hommes qui est d'abord une recherche de vérité, elle vient signifier l'approbation des dieux. On sait que le symbole des privilèges magiques du cinéma est souvent "la fleur tournée en accéléré", cette intrusion d'un autre temps dans le temps familial. Voilà peut être le premier film où l'histoire est filmée comme une fleur. »

Texte (extraits) du livret du coffret
Yann Le Masson (2 DVD)
des Éditions Montparnasse



JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
CLAUDE DARMANTÉ
PRÉSENTATIONS & DÉBATS AVEC
ANDRÉ GOMAR, PRÉSIDENT
DE L'ASSOCIATION DES
CHEMINOTS CINÉPHILES,
CEUX DU RAIL,
ET DES MILITANTS SYNDICAUX.

À LIRE...

GENS DU RAIL
Photographies de
Georges Bartoli
Texte de **Didier Daeninckx**
Privat, Paris, 2010.

**GARE AU TRAVAIL
MALAISE À LA SNCF**
Dominique Desèze
Édit. Jean-Claude Gawsewitch
Paris, 2008.

Transports et luttes

LES CHEMINOTS ONT JOUÉ UN RÔLE MAJEUR dans les luttes sociales en France, y compris lorsque les transports ferroviaires étaient encore la propriété de différentes entreprises privées. En mai 1920, le mot d'ordre principal de la grève générale dans laquelle ils s'engagent est la nationalisation. Malgré le mouvement social sans précédent qu'ils déclenchent, chez les dockers, les mineurs, les ouvriers du bâtiment... ils n'obtiennent pas satisfaction. Dix huit mille d'entre eux seront révoqués, la fédération des cheminots est exclue de la CGT et participe à la création de la CGTU, en 1921.

La SNCF, société anonyme mixte (l'État n'est propriétaire qu'à 51 %), sera créée le 1er janvier 1938. Déjà, le Front Populaire nationalise les pertes. Personne ne s'exile en Belgique. Si on procède quarante-cinq ans plus tard, en 1983, à la nationalisation totale prévue, ce n'est pas sans indemnisation. Et dès le 1er janvier 1997 la logique de l'Union européenne conduit à l'éclatement entre SNCF et Réseau ferré de France, avec une myriade de filiales.

Contrairement à ce qui s'est passé avec EDF-GDF ou France Télécom, le pouvoir n'a jamais parlé de privatiser ni de changer le statut des personnels de l'établissement public de la SNCF: il le dépouille de l'intérieur, il le dilue, au profit de filiales de droit privé, tout en douceur en apparence. L'ouverture du transport ferroviaire à la concurrence, en 2005 pour le fret et en 2010 pour les voyageurs, a pour corollaires l'utilisation de la sous-traitance, l'externalisation, le partenariat public privé pour la construction de la LGV entre Tours et Bordeaux, l'éclatement des services en différentes structures parfois mises en concurrence...

La dernière grève des contrôleurs dans notre région a fait échec à un projet apparemment dérisoire: distinguer les contrôleurs de TGV des contrôleurs des TER, sous prétexte de besoins de formation différenciés! Comment ne pas y voir une tentative de la SNCF de poursuivre la politique du tout TGV en envoyant aux régions la gestion des TER... et de la réfection d'un réseau bien fatigué par des décennies de sous-entretien.

Les cheminots, en 2013, ce sont «les navigateurs», Ken Loach, version Guillaume Pépy. Ce sont les métiers que l'on bouscule, les solidarités que l'on veut casser, les personnels qui trinquent mais qui résistent.

> 14h <

tarif unique: 4 €

SAINT-LAZARE TERMINUS DES OUBLIÉS



Réalisé par **BENOÎT GRIMONT**
Écrit par **SAMUEL LURET**
et **BENOÎT HOPQUIN**

Morgane Production (avec France Télévision)
Documentaire. 2010. France. 52 mn.

Janvier 2009, un conflit social d'une envergure inégalée conduit à la paralysie, puis à la fermeture de la gare – une première dans l'histoire de la SNCF. Saint-Lazare craquait. Avaries du matériel, retards à répétition, incivilités, violences, grèves, poussaient à bout les usagers, mais aussi ceux qui y travaillaient. Un an après, qu'en est-il? Comment continue de fonctionner ce lieu hors norme où chaque jour, 1 500 trains, un toutes les 28 secondes, déversent sur ses quais près d'un demi-million de voyageurs? Quelles leçons ont été tirées? Quelles sont les perspectives d'avenir de ce «terminus des mécontents» à l'heure de la dérégulation du transport ferroviaire et du démantèlement des services publics? Ce film propose une immersion de plusieurs semaines aux côtés des cheminots et des usagers de Saint-Lazare.

> 16h <

CHEMINOTS

Réalisé par **LUC JOULÉ**
et **SÉBASTIEN JOUSSE**

Documentaire. 2009. France. 88 mn.

Les premières images du film sont un retour aux sources et au mythe, l'entrée historique du train en gare de La Ciotat. Le film s'inscrit, comme le dit Luc Joulé, dans le projet d'une « exploration cinématographique du travail », et c'est une réussite car, non seulement il décrit les professions spécifiques aux cheminots, les liens indispensables entre les différents corps de métiers, l'attachement et la solidarité profondes des salarié-es, mais il rend compte également d'une construction sociale dans le travail et dans un contexte historique. Les images de films, imbriquées dans les murs des hangars ou des ateliers abandonnés – images de légende comme celles du film de René Clément, la Bataille du rail –, les images reviennent comme une mémoire des lieux de travail, comme pour souligner le potentiel de résistance et de solidarité des cheminots.

Mais le constat est amer lorsque la parole se libère. Le travail change de nature, l'intérêt disparaît, le cloisonnement s'installe... Où est le service public? Certainement pas dans ce système basé sur le profit que les cheminots décryptent en soulignant ses aberrations.

« Les cheminots du CE PACA SNCF nous ont ouvert les portes de la société, sans aucune entrave, et on nous a donné l'entière liberté pour la réalisation d'un film que nous avons voulu être

un documentaire de cinéma, pas un film formaté, pas de 52 minutes pour la télé, explique Sébastien Jousse. Nous avons aussi pensé faire un film pour des projections, parce qu'un film n'est pas fait pour clore le débat, ou s'y substituer, mais n'est qu'un entremetteur qui permet d'ouvrir le débat. C'est là où le cinéma, comme le dit Godard, rejoint le train parce que la projection devient un transport en commun. [...] Filmer le travail, c'est compliqué parce que finalement c'est compromettant. Parce qu'il existe aujourd'hui des services compétents de communication qui sont chargés de contrôler l'accès au travail considéré comme une propriété de l'entreprise. Une des grandes leçons de *Cheminots*, c'est que l'on crée un possible, que le monde du travail rencontre celui du cinéma pour trouver une faille qui permette de faire ces images qui n'ont rien de révolutionnaire, mais qui font paraître les discours managériaux comme une fiction par rapport à la réalité du travail. [...] Il y a une culture du travail qui doit nourrir le monde de l'art, qui doit être une caisse de résonance pour cette culture du travail. »



ÇA NE PEUT PAS CONTINUER COMME ÇA

> 18h 15 <

séance gratuite
dans la limite
des places disponibles

Réalisé par **DOMINIQUE CABRERA**
2012. France. 85 mn.

Le Président de la République décide d'augmenter les minimas sociaux de 20% et d'adopter des mesures radicales pour mettre fin à la misère... Il est malade !

> 20h 45 <

NADIA ET LES HIPPOPOTAMES

Réalisé par **DOMINIQUE CABRERA**

2000. France. 102 mn.

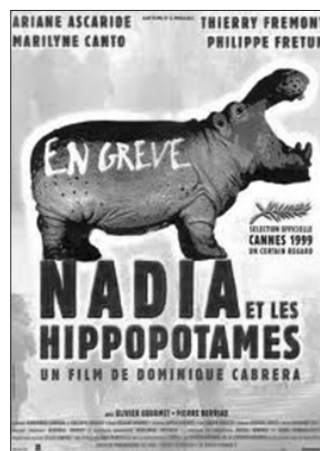
Projection en présence de la réalisatrice et de **PHILIPPE CORCUFF**, co-scénariste

Pendant le mouvement social de décembre 1995 contre le plan Juppé, Nadia, une mère de famille Rmiste, rejoint, le temps d'une nuit, un petit groupe de cheminots grévistes. Les hippopotames, ce sont les grévistes et, d'une manière plus générale, les travailleurs syndiqués du service public qui opposent le poids de leur tradition, la lourdeur de leur statut à une époque néolibérale qui ne parle que de légèreté, de mobilité, de flexibilité, de produits allégés.

En débarquant parmi les hippopotames, Nadia va déclencher une série de réactions et de discussions en chaîne où seront abordés, croisés et recroisés tous les enjeux et lignes de débat du mouvement

social : grévistes et non-grévistes, secteur public et secteur privé, travailleurs et chômeurs, salariés et Rmistes, syndicalisme et politique, gauche et droite, sans oublier les atermoiements sentimentaux et recompositions de couples visant à faire fictionner et humaniser tout ce matériau très théorique.

Pour Philippe Corcuff, sociologue sollicité pour la co-écriture du scénario, le défi était de montrer la politique autrement. Que l'histoire et les personnages ne soient pas les illustrations d'une thèse politique, que l'action collective n'apparaisse pas comme un décor obligé sans vraiment affecter les personnages. « Comment se tissent les fils de l'intime et les fils du collectif? Comment le cours de la vie ordinaire des individus est ébranlé par un mouvement social et comment une protestation collective est traversée de morceaux de vie singulière? »





De la mine à l'usine, le combat contre les

AU CŒUR DES LUTTES POUR LA JUSTICE SOCIALE

ET LA DIGNITÉ DES TRAVAILLEURS le combat contre les discriminations, en particulier syndicales, exige un engagement et une persévérance à toute épreuve.

En mars 2011, la cour d'appel de Versailles a donné raison à 17 mineurs du Nord et du Pas-de-Calais, qui avaient porté plainte pour discrimination contre les Charbonnages de France et engagé une procédure qui a duré de longues décennies. En effet, à la suite de la grève de cinquante-six jours menée à l'automne 1948 dans tous les bassins miniers du pays, 80 délégués syndicaux avaient été révoqués, près de 3000 mineurs licenciés, avec toutes les graves conséquences matérielles que cela signifiait. Pendant plus de soixante ans, les mineurs se sont battus pour que soit reconnue la discrimination dont ils ont été victimes à cause de ce licenciement abusif pour fait de grève. En 1981, le vote d'une loi d'amnistie leur avait donné l'espoir d'une réhabilitation, mais les Charbonnages de France ont constamment tergiversé pour les empêcher d'être pleinement rétablis dans leurs droits. C'est pourquoi le jugement de Versailles revêt une importance « historique », en particulier par la manière dont le dossier a été constitué pour permettre la révélation de la discrimination..

C'est ce jugement qui est à l'origine de la journée que nous proposons. Dans chacune des Rencontres « La classe ouvrière, c'est pas du cinéma », nous avons accordé une grande place aux luttes ouvrières et salariales, mais abordées en général sous la forme de conflits immédiatement visibles, voire spectaculaires. Nous avons moins prêté attention à des luttes plus souterraines, très exigeantes et souvent peu gratifiantes, comme le combat judiciaire contre les discriminations. Cette distraction, nous avons l'occasion de la faire oublier cette année, avec la projection de plusieurs films abordant frontalement discriminations et stratégies pour lutter contre elles.

Notre journée, construite comme un diptyque, présente d'abord deux documentaires tournés récemment, qui rendent compte des discriminations professionnelles subies par les salariés, spécialement par les militants syndicaux, et qui montrent les possibilités de la lutte judiciaire. Dans les deux films, on découvrira le rôle éminent de François Clerc, qui a développé une méthode particulièrement efficace pour aider les salariés qui ont été discriminés au cours de leur carrière ; on percevra aussi le remarquable engagement de certains avocats dans la défense des travailleurs victimes de la brutalité ou du cynisme de leur employeur. Puis, après une fiction évoquant l'univers de la mine, ses stratifications sociales et la vie quotidienne dans les corons juste après la deuxième Guerre mondiale, la soirée sera centrée sur la grève des mineurs de 1948 et la longue lutte pour leur réhabilitation. Le combat judiciaire contre les discriminations constitue ainsi un aspect significatif de l'action syndicale, encore trop largement ignoré, mais porteur de victoires et de changements importants pour les salariés.

JEAN-CLAUDE CAVIGNAC

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
JEAN-CLAUDE CAVIGNAC
PRÉSENTATIONS & DÉBATS
AVEC **FRANÇOIS CLERC**,
CHARGÉ DES QUESTIONS DE
DISCRIMINATIONS À LA CGT,
ALBAN CAPPELLO,
RÉALISATEUR,
JEAN-MICHEL STEINER,
HISTORIEN,
ACHILLE BLONDEAU,
ANCIEN MINEUR SYNDICALISTE.

1948. Piquet de grève
devant la fosse n°9 de Lens,
et à Saint-Étienne
(à droite, fonds Leponce).



discriminations

Emmanuelle Boussard-Verrecchia
et François Clerc, un duo déterminé.



À LIRE...

Maurice Bedoin, Jean-Claude Monneret, Corinne Porte, Jean-Michel Steiner, Sylvie Lindeperg

1948 : LES MINEURS STÉPHANOIS EN GRÈVE DES PHOTOGRAPHIES DE LÉON LEPONCE À L'HISTOIRE

Presses universitaires de Saint-Étienne, 2011, 35€

Au cœur de cet ouvrage, plus de cent vingt clichés du photographe Léon Laponce, qui travaillait pour *Le Patriote de Saint-Étienne* (un quotidien !), dont le fonds a été déposé aux Archives municipales de Saint-Étienne. Pour les éclairer, une équipe pluridisciplinaire (archiviste, géographe, spécialiste de l'image, historien) a enquêté pendant trois ans, dépouillant archives et journaux, recherchant les traces sur le terrain, interrogeant les témoins survivants et leurs familles. Il n'existait pas d'histoire de la grève des mineurs de 1948. Ce livre répond à cette lacune, au moins pour le bassin minier stéphanois. Et au-delà, il propose des pistes de réflexion, sur la grève elle-même, et aussi sur le travail du photographe et son utilisation par la presse de l'époque.

> 10h <

tarif unique : 4€

DISCRIMINATIONS

Réalisé par **HUBERT BUDOR**

Documentaire. 2011. France. 53 mn.

Emmanuelle Boussard-Verrecchia, avocate en droit social, et François Clerc, ancien ouvrier PSA (Peugeot société anonyme) à Sochaux, pénalisé alors pour son engagement syndical, aujourd'hui responsable à la CGT des questions de discriminations professionnelles, associent depuis de nombreuses années leurs convictions, leur énergie et leurs compétences pour défendre en justice les salariés victimes de discrimination dans leur entreprise. Ils sont tous deux les personnages-clés de ce documentaire, qui les représente sans arrêt sur la brèche dans leur combat quotidien : rencontres avec les salariés plaignants, écoute empathique du récit des discriminations subies, explications sur la méthode d'analyse de ces discriminations (la désormais fameuse méthode Clerc), information

sur les procédures, réunions multiples, actions en justice... Leur tranquille détermination traverse tout le film, qui raconte comment le redoutable tandem qu'ils constituent parvient à faire condamner des entreprises, publiques ou privées, accusées d'avoir appliqué à certain(e)s de leurs salarié(e)s des formes de ségrégation syndicale, sexiste ou raciste totalement iniques.

Ce n'est certes pas un film neutre ni pseudo-objectif, c'est le portrait attentif de deux personnes passionnément engagées, agissant dans une profonde complicité, et qui, dans leur remarquable modestie, semblent à peine avoir conscience qu'ils sont, à leur manière, de véritables héros de la classe ouvrière. Le film est accompagné d'un court-métrage qui explique la méthode que François Clerc a mise au point pour mesurer précisément la réalité d'une discrimination.

DISCRIMINATIONS EN DVD

Diffusé sur France3 (antennes régionales) et dans la Case de l'Oncle Doc (programme national), *Discriminations* a été sélectionné en 2012 au festival de cinéma de Douarnenez, aux festivals Traces de Vies (Clermont-Ferrand), Le Réel en Vue (Thionville) et Images Mouvementées (Attac Paris nord ouest).

La société de production .Mille et Une. Films en propose une édition professionnelle, avec des bonus et un livret d'accompagnement, véritable outil de travail pour ceux qui veulent montrer le film dans leur entreprise, s'en servir comme point de départ d'un débat, illustrer une journée contre les discriminations en entreprise, etc.

49€ HT (58,60€ TTC), avec droits de prêt et consultation dans le cadre des activités de la structure (droits supplémentaires pour toute projection publique)

[www.mille-et-une-films.fr/discriminations]

> 14h <

tarif unique : 4€

LE PRIX À PAYER (DÉBLOCAGES EN CHAÎNE)

Réalisé par **ALBAN CAPPELLO**

Documentaire. 2006. France. 61 mn.

Consacré lui aussi au combat judiciaire mené par des salariés victimes de discriminations dans le cadre de leur travail, le film d'Alban Cappello diffère beaucoup de celui de Budor en ce qu'il se concentre sur la relation d'une seule affaire, celle qui oppose à leur direction huit salariés de l'entreprise de sous-traitance aéronautique Ratier, à Figeac, discriminés dans leur évolution professionnelle à partir du moment où ils ont assumé un mandat syndical. Différent aussi parce qu'il suit ce conflit sur plusieurs années et qu'il rend compte de ses nombreux rebondissements, provoqués par la stratégie de la direction. Celle-ci, en effet, a multiplié

les obstacles pour empêcher la justice de reconnaître le bien-fondé de l'accusation de discrimination syndicale et de statuer sur le fait qu'il ne s'agit pas d'un délit ponctuel et circonscrit, mais d'une infraction continue.

On retrouve dans ce film deux acteurs essentiels du combat contre les discriminations, d'abord des avocats compétents (en l'occurrence une avocate), opiniâtres dans la défense des salariés ; et François Clerc, qui par son action antérieure chez PSA, a initié la démarche des militants de chez Ratier et dont la présence paraît, là encore, déterminante. C'est peut-être cette présence, presque tutélaire, qui donne le sentiment d'une forte complémentarité des deux films, comme s'ils dialoguaient.



« Camarades mineurs je vous le dis ici
Mon chant n'a pas de sens si vous n'avez raison. »
Paul Eluard, 1948.

LE POINT DU JOUR

Fiction, **LOUIS DAQUIN**. 1948. France. 101 mn.

> 16h30 <

Tourné au printemps et à l'été 1948, en partie en extérieurs réels sur deux fosses de Lens et Liévin, dans le bassin minier du Nord, *Le Point du jour* est un film dont la forte base documentaire se fonde sur une enquête minutieuse menée par le scénariste, Vladimir Pozner, et le réalisateur, Louis Daquin. Sur les données réalistes de la représentation du travail des mineurs au fond, de celui des trieuses en surface, des rapports de hiérarchie, des difficultés de l'existence, est construite une trame narrative plutôt conventionnelle mais juste, racontant la vie quotidienne d'un certain nombre de personnes liées à la mine. Une jeune ouvrière hésite à suivre son fiancé, qui veut retourner chez lui en Pologne; son frère est amoureux d'une ouvrière qui veut continuer à travailler après leur mariage pour permettre à son propre frère, à peine adolescent, d'échapper au dur métier de mineur; un jeune ingénieur arrive de Paris avec le désir de changer les relations entre mineurs et direction. Un accident au fond va réconcilier les amoureux et susciter un élan de solidarité qui transcende les barrières de classe. Le film n'est heureusement pas aussi schématique et caricatural que le laisse entendre ce bref résumé. S'il n'est pas absolument un chef-d'œuvre (Daquin n'est certes pas Eisenstein ni Poudovkine), il reste passionnant et contient de fort belles séquences.

LA GRANDE LUTTE DES MINEURS

Direction **LOUIS DAQUIN**. 1948. France. 12 mn.

L'HONNEUR DES GUEULES NOIRES

Réalisateur **JEAN-LUC RAYNAUD**. 2012. France. 52 mn.

> 20h30 <

La Grande Lutte des mineurs a été tourné bénévolement par les techniciens et travailleurs CGT du cinéma, sous la direction de Louis Daquin, pendant la grève d'octobre-novembre 1948 qui touchait l'ensemble des bassins miniers du pays. Il constitue un témoignage précieux sur la situation sociale et l'atmosphère de la France dans ce moment critique de la Guerre froide (le blocus de Berlin en est alors à son quatrième mois). À la première grande séquence, montrant le contexte, le début et le déroulement de la grève, succèdent des images d'affrontements entre les mineurs et les CRS et l'armée. Le gouvernement, avec Jules Moch, son ministre SFIO de l'Intérieur, avait fait le choix de la répression la plus brutale. Réalisé pour développer la solidarité en faveur des mineurs et de leur mouvement, le film fut immédiatement interdit par la censure.

L'Honneur des gueules noires se focalise sur une des conséquences les plus terribles de cette grève : en effet, la répression ne s'est pas arrêtée avec la fin du conflit, le 29 novembre 1948. Quatre-vingt délégués syndicaux sont révoqués, près de trois mille mineurs sont licenciés, expulsés, dégradés, et les peines de prison se comptent par milliers. Un traitement infamant a été infligé à ces hommes qui n'avaient fait qu'exercer un droit inscrit dans la Constitution. C'est pourquoi certains d'entre eux ont décidé de se lancer dans une démarche judiciaire pour obtenir réparation des préjudices subis. Le film reconstitue leur histoire, avec les témoignages des survivants et de leurs familles, jusqu'au 10 mars 2011 et à la décision de la cour d'appel de Versailles annulant le licenciement de dix-sept mineurs syndicalistes, considéré comme abusif et relevant de la discrimination syndicale. Pour mener cette lutte à leurs côtés, quatre avocats, membres du Syndicat des avocats de France (SAF), Emmanuelle Boussard-Verrechia, Savine Bernard, Slim Ben Achour, Joao Viegas, ont constitué une équipe « militante », animée par maître Tiennot Grumbach.

Coproduction Arturo Mio, France Télévisions et CRAAV Nord-Pas-de-Calais, avec la participation du CNC et de la Procirep.



Encore LOUIS !*

Le 4 octobre 1948, les mineurs se mettent en grève. Le président du Conseil Vincent Auriol considère que la grève a un caractère « insurrectionnel ». C'est oublier que le mouvement se développe « contre la politique de misère et les décrets Lacoste » (Lacoste – déjà lui, avant l'Algérie – est alors ministre de l'Industrie).

De quoi s'agit-il ? Ces décrets (du 18 septembre 1946) abrogent le salaire garanti; la circulaire du 13 septembre 1947 avait déjà porté atteinte au statut du mineur. Ajoutons aux motifs des grévistes la lutte pour l'échelle mobile des salaires et pour l'augmentation des retraites. Jules Moch et son sous-secrétaire d'Etat, Raymond Marcellin – déjà lui, avant 1968... – sauront trouver une riposte à la hauteur de la lutte des classes et de la « guerre froide » naissante (rappel de 30000 hommes de la classe 47). Le 26 octobre, à Alès, ils font donner les tanks, et un gréviste est tué. Mais cette violence est relayée par une autre, diffuse et massive. Daniel Mayer – déjà lui, et les droits de l'Homme ? –, ministre (Travail et Sécurité sociale) du gouvernement Queuille, fait suspendre le versement des allocations familiales aux familles de grévistes...

Et Louis ?

Le journal dont il est directeur, *Ce Soir*, titre le 11 novembre 1948 : « Assaut imminent dans les bassins du Nord. Arrestations massives à Montceau-les-Mines, où les RPF en armes patrouillent aux côtés des Sénégalais ». Aragon est inculpé de « propagation de fausses nouvelles », suite aux poursuites judiciaires engagées par Jules Moch. À quel mensonge s'est livré Aragon ? Son journal a titré sur des Sénégalais, quand il s'agissait de... tirailleurs marocains ! Cette « erreur de colonie » lui vaudra une privation de droits civiques et la radiation des listes électorales pour délit de presse, le 14 septembre 1949. À la suite d'une campagne intense, à laquelle se sont associés des écrivains comme Colette et Cocteau, Aragon est acquitté le 30 octobre.

VINCENT TACONET

* Cette notule doit beaucoup à l'ouvrage de Lucien Wasselin (avec Marie Léger), *Aragon au pays des mines*, Le Temps des Cerises, Paris, 2007.

des BD et des mangas pour accompagner les Rencontres

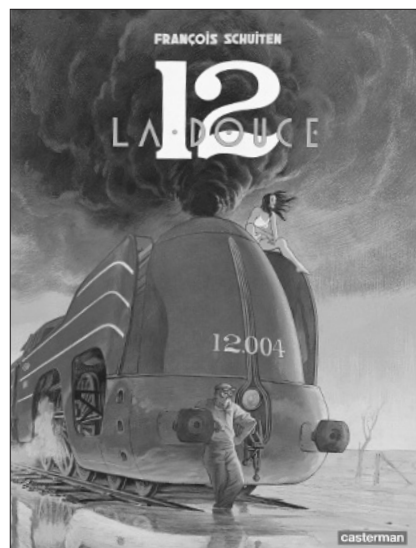


LES FILS DE LA TERRE

Dessin HATAJI Hideaki
Scénario MORI Jinpachi / MOURI Jinpachi
Manga en trois tomes, Delcourt, col. Ginkgo.
Réformer l'agriculture japonaise: voici la tâche qui pèse sur les jeunes épaules de Shuntaro Natsumé, petit fonctionnaire débarqué dans un lycée agricole en tant qu'enseignant. Logé dans le village de Takazono, il y rencontre Kohei, un agriculteur de son âge, frustré par l'inefficacité des politiques agricoles de l'État. À son contact, Shuntaro prend peu à peu la vraie mesure de sa mission...

LA DOUCE

François SCHUITEN
BD, Casterman, 2012.
À cinquante ans passés, Léon Van Bel, machiniste-mécanicien proche de la retraite, s'accroche passionnément à son métier de cheminot, et à la machine qui l'incarne: la 12.004, somptueuse loco à vapeur de plus de vingt mètres de long, avec laquelle il a fait quatre fois le tour de la terre et qu'il surnomme affectueusement «la Douce». Mais au fond, il ne se fait guère d'illusions. Dans ce monde qui pourrait être le nôtre, les transports ferroviaires traditionnels seront très bientôt détrônés par le téléphérique, et Van Bel irrémédiablement mis au rancart, sacrifié comme sa machine aux exigences de la modernité.



avec

10, rue de la Merci
33000 BORDEAUX
05 56 52 16 60
bdfbordeaux@wanadoo.fr
www.bdfugue-bordeaux.com
bordeaux.librairiebdfugue@facebook.com

BD fugue Café



EN CHIENNETÉ. TENTATIVE D'ÉVASION ARTISTIQUE EN MILIEU CARCÉRAL

BAST

BD, La Boite à Bulles, col. Contre cœur, 2013.
Le Service pénitentiaire d'insertion et de probation de Gironde a confié à Bast la responsabilité d'animer un atelier de bande dessinée au quartier pour mineurs de la Maison d'Arrêt de Gradignan (33), ateliers qui se déroulèrent de 2004 à 2007. Ce documentaire retrace le premier contact de Bast avec l'univers carcéral, puis ses rencontres avec les jeunes et nombre d'anecdotes sur les ateliers et leurs participants. Il propose également une réflexion sur la situation actuelle des prisons françaises et se conclut par la reproduction de quelques œuvres produites par les jeunes détenus au fil de ces trois ans.

NOIR MÉTAL

Scénario Jean-Luc LOYER et Xavier BÉTAUCOURT. Dessin Jean-Luc LOYER
Couleurs Sophie BARROUX
Delcourt, col. Mirages, 2006.
Chronique d'une mort annoncée, la fermeture d'une de ses filiales par un groupe financier sous la pression de ses actionnaires.

LES MANGEURS DE CAILLOUX

Jean-Luc LOYER,
Delcourt, col. Encrages, 2001.
«Ce serait il était une fois des maisons alignées à perte de vue...» dans les corons du Pas-de-Calais.

RURAL

Étienne DAVODEAU
Delcourt, col. Encrages, 2001.
C'est l'histoire d'un coin tranquille à la campagne. Jusqu'au jour où la nouvelle tombe: une future autoroute doit passer par là.

LEÇONS COLONIALES

Scénario Azouz BEGAG. Dessin Djillali DEFALI
Couleurs Madie ZOMBI, Albertine RALENTI
Delcourt, col. Histoire et Histoires, 2012.
Début 1945, Algérie. Marie Delmas arrive de Métropole pour prendre son premier poste d'institutrice à Sétif.



Enseignants, quel travail ?

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
ANDRÉ ROSEVÈGUE

SOUVENIR POUR LES ANCIENS

d'une discussion classique des « écoles de formation » sur l'analyse des classes sociales : où placez-vous les enseignants ? Classe des travailleurs ? Classe ou couche « moyenne » ? La lutte des classes, ça se réfracte comment à l'école ?

Le premier mars au soir, nous n'aurons peut-être pas une réponse commune, mais nous aurons de quoi alimenter les débats futurs !

Car nous aurons vu le travail de l'enseignant dans le concret de l'expérience, celle de la « clinique du travail », celle des enseignants d'une école à l'autre, celle de Sonia Bergerac en déroute. Et nous aurons discuté du système dans lequel ces expériences s'insèrent.

> 9 h 30 <

Clinique du travail enseignant

(dans le cadre du stage syndical)

AVEC **CÉLINE BOUDIE**

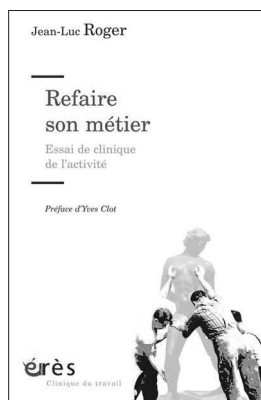
PROFESSEURE, INTERVENANTE DANS
LA « CLINIQUE DE L'ACTIVITÉ » (CNAM)

À LIRE...

REFAIRE SON MÉTIER

Jean-Luc Roger

Erès, 2007, Paris, 15,50€



Depuis 2001, un partenariat entre le SNES-FSU et le Conservatoire national des Arts et métiers est mis en place pour une « clinique de l'activité », comme le CNAM l'a pratiqué pour d'autres métiers, dans une démarche originale initiée par Yves Clot.

En principe, l'activité professionnelle devrait permettre de faire les tâches que l'on a à faire, d'avoir une prise sur son travail et son environnement. Or nous constatons une crise de réalisation du travail : épuisement, érosion de l'engagement, mise en cause des valeurs du milieu.

Le « travail clinique » suppose l'installation d'un cadre rigoureux : on travaille à partir de traces (vidéos ou des récits : ateliers). Ces traces permettent de revenir sur

l'activité, de la reconstituer. Méthode indirecte : des « pairs » visionnent ou entendent ces traces et « s'étonnent », demandent des explications.

Dans ce cadre, il se produit plusieurs phénomènes observés et définis (développement du « pouvoir d'agir ») : renouveau du travail collectif, démultiplication de l'expérience professionnelle, capacité accrue de s'expliquer avec l'institution, réengagement professionnel.

Céline Boudie, professeur d'histoire et géographie en Seine-Saint-Denis, militante du SNES, intervenante dans l'atelier, nous le présentera, y compris avec un montage de traces filmées.

> 14 h 30 <

D'UNE ÉCOLE À L'AUTRE

Réalisation **PASCALE DIEZ**

Les films du Paradoxe, 2013, France, 95 mn.



« -Il m'a dit un gros mot.

« - Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

« - C'était un vraiment gros gros mot ! »

Quand au début de l'année scolaire 2010/2011, le cours moyen première année de la rue Saint Jacques à Paris reçoit pour la première fois celui de l'école de Belleville, le choc culturel est rude.

À la fin de l'année, ils s'échangeront leurs adresses car ils veulent se revoir.

Une histoire de bisounours ?

Une histoire de travail conscient et organisé de professionnels, enseignants ou danseurs du centre national, créant la mixité sociale non dans la palabre mais dans la construction d'un projet commun.

L'histoire de la création d'un spectacle qui reflète la diversité des origines, des cultures et des savoirs de ses quarante-cinq acteurs.

Pascale Diez a filmé au plus près des visages et des corps.

Quel travail!

ATHÉNÉE MUNICIPALE Table ronde

> 17 h <

La nouvelle école capitaliste, essai d'analyse systémique

AVEC FRANCIS VERGNE

MEMBRE DE L'INSTITUT DE RECHERCHES DE LA FSU

En 1971, Christian Baudelot et Roger Establet publient *L'École capitaliste en France*. Un livre fondateur dans l'après-Mai des enseignants. Arrêter de répéter des banalités « ferrystes » (Jules, le dandy Luc n'était pas encore apparu) sur la démocratisation de l'école confondue avec l'allongement des scolarités, mettre à la question la démocratisation par l'école quand deux systèmes de scolarisation, primaire-technique et secondaire-supérieur correspondent à la division en classes.

En 2011, Christian Laval, Francis Vergne, Pierre Clément et Guy Dreux, quatre enseignants et chercheurs de l'Institut de recherches de la Fédération syndicale unitaire (FSU) publient *La*

Nouvelle école capitaliste. Pour eux, l'école ne joue plus seulement une fonction dans le capitalisme, comme l'ont montré les analyses critiques des années 70, mais « elle se plie de l'intérieur à la norme sociale du capitalisme ». La notion de compétence y est liée à la question de l'employabilité, la prolétarianisation des personnels renvoie à la perte d'autonomie de l'école par rapport au système. Si nous adhérons à cette problématique éminemment politique, comment utiliser ces outils d'analyse pour construire une alternative convaincante? À l'école aussi, le changement, quand et comment?

Francis Vergne, comme les responsables syndicaux, seront mis à la question.

Christian Laval
Francis Vergne
Pierre Clément
Guy Dreux

La nouvelle école capitaliste



Postface inédite

À LIRE...

Christian Laval,
Francis Vergne, Pierre
Clément, Guy Dreux

**LA NOUVELLE
ÉCOLE CAPITALISTE**

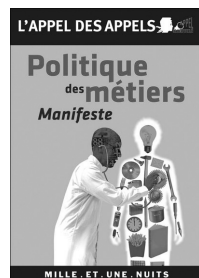
La Découverte Cahiers libres,
2011, Paris, 14€

À LIRE...

POLITIQUE DES MÉTIERS MANIFESTE

L'Appel des appels

Mille et une nuits, Les petits livres,
2011, Paris, 2,60€



> 20 h 30 <

LA JOURNÉE DE LA JUPE

PRÉSENTATION ET DÉBAT AVEC DELPHINE CHEDALEUX

DOCTEURE EN ÉTUDES CINÉMATOGRAPHIQUES, CHARGÉE DE COURS À

L'UNIVERSITÉ BORDEAUX 3, A DIRIGÉ AVEC GWENAËLLE LE GRAS GENRES ET

ACTEURS DU CINÉMA FRANÇAIS 1930-1960, PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2012.

Réalisé par JEAN-PAUL LILIENFELD

Fiction. 2008, France, 110 mn.

Avec Isabelle Adjani, Denis Podalydès.

Sonia Bergerac.

On a choisi *La Journée de la jupe* dès le début. Le choix d'une fiction grand public. Isabelle Adjani remporte le prix de la meilleure actrice. Denis Podalydès, on aime. Quatrième long métrage de Jean-Paul Lilienfeld. Un point de vue de cinéma: le retournement de situation où c'est l'enseignante qui prend sa classe en otage.

Lors de la dernière réunion de notre équipe, celle où on cale les horaires et vérifie la disponibilité des copies et les titres des invités, la discussion est partie *en live*. « Vous êtes sûrs qu'on doit passer ce film limite raciste, qui présente une administration à ce point veule? »

C'est vrai, rappelez vous, quand le film est sorti, la presse n'y est pas allée par quatre chemins, et Isabelle Adjani lui a servi ce qu'elle voulait entendre: « Au-delà du personnage de cette prof qui pète les plombs, j'ai surtout été frappée en effet par la justesse du constat social. Qu'est-ce que l'éducation aujourd'hui? Comment en est-on arrivé à cette impasse? C'est quand même une des dernières institutions d'intégration, comment se fait-il qu'elle soit dans cet état-là? Comment se fait-il que le sys-

tème soit en pareil dysfonctionnement et qu'on soit dans un tel malentendu? Qu'est-ce qu'on a fait à ces élèves? Qu'est-ce qu'on a fait à ces professeurs? Pourquoi et comment a-t-on abdiqué devant les exigences de l'enseignement? J'ai vraiment apprécié que le film ne cherche pas à moraliser socialement, civiquement, qu'il ne cherche pas à donner des leçons, ni à apporter des solutions mais juste – si on peut dire! – à poser toutes les questions, à mettre les spectateurs en face d'une dure réalité... » Et en termes moins policés, lors de la remise de son prix de meilleure actrice aux Globes de Cristal 2010, : « Une jupe, ce n'est qu'un bout de tissu, mais qu'elle soit courte ou qu'elle soit longue, ce symbole peut nous aider à gagner une bataille contre l'obscurantisme, et même contre ce qu'il convient d'appeler, la haine des femmes. Cette jupe, c'est l'anti-niqab, c'est l'anti-burqa. »

Le réalisateur n'est pas moins « ambitieux » : « Je souhaite proposer un récit qui nous rappelle que, quels que soient les choix politiques ou religieux de chacun, il existe des valeurs de base indiscutables et intransgressibles. Ne rien simplifier et ne rien occulter. Croire que les femmes, doubles victimes de leur statut social et familial, peuvent favoriser l'émergence du changement. »

Banco ! Le débat est assuré.





Agriculture en mutation

À LIRE...

Syndicat national de l'enseignement technique agricole public (SNETAP/FSU)

DE L'AGRICULTURE À LA RURALITÉ LES ENJEUX DE L'ENSEIGNEMENT AGRICOLE

Syllepse, 2012. 8€

L'enseignement agricole public, qui a été, à son corps défendant parfois, acteur de des mutations qui ont affecté le monde rural depuis l'après-guerre, a la responsabilité aujourd'hui d'anticiper les évolutions à venir et de les infléchir dans le sens d'une meilleure réponse aux enjeux sociétaux. Le SNETAP-FSU, première organisation syndicale de ce secteur, a pris l'initiative d'impulser cette réflexion en organisant des journées d'études dont cet ouvrage rend compte.

Articles de **Lucie ALARCON**

«Les enjeux de l'apprentissage du métier d'agriculteur pour la reproduction sociale du groupe»

in **APPRENDRE
LE TRAVAIL**

Agone n°16, 2011, 20€

«Maintenant, faut presque être ingénieur pour être agriculteur.

Choix et usages des formations professionnelles agricoles dans deux familles d'agriculteurs»

Revue d'études en agriculture et environnement, Vol. 88 n°3, 2008.

LE MONDE RURAL a connu, depuis la fin de la Seconde guerre mondiale, des évolutions majeures. Ces mutations, marquées par la désertification et l'intensification des productions agricoles en même temps que par la perte d'influence du milieu paysan, ont eu des conséquences sociales, économiques, écologiques et environnementales que la société doit aujourd'hui assumer. Et puis, le métier d'agriculteur, selon qu'il est transmis dans les familles ou dans les centres de formation et les stages pratiques, n'est peut-être pas toujours exactement le même. Entre transmission familiale, scolaire et «experte», les jeunes agriculteurs sont soumis à des injonctions contradictoires et des façons différentes d'appréhender le métier. Cette journée propose, avec trois films, d'aborder différents aspects de cette mutation radicale: de l'agriculture traditionnelle à la ruralité contemporaine avec *Le Temps des grâces*; l'agriculture traditionnelle intégrée dans l'économie mondialisée avec *La Pluie et le beau temps*; enfin, avec *L'Apprenti*, les enjeux actuels de l'apprentissage du métier d'agriculteur.

> 14h < LE TEMPS DES GRÂCES

Réalisé par
DOMINIQUE MARCHAIS
2009, France, 123 mn.

«La terre est un bien public» est-il dit dans le film de Dominique Marchais. C'est de ce bien, et du rôle de l'agriculture dans son maintien qu'il va s'agir ici. Le titre de ce documentaire nous renvoie à notre imaginaire de la campagne et fait référence à l'idée d'un âge d'or dont on s'éloignerait toujours un peu plus. Pour montrer que le paysage contemporain de la France, loin des représentations de la campagne données par les journaux ou la télé, est un espace où l'agriculture doit parfois se maintenir sur des territoires cernés par une urbanisation sauvage, le film commence par des paysages agricoles, des champs de céréales ou de colza vus depuis des zones pavillonnaires. À travers de nombreux entretiens avec des écrivains, des scientifiques, des agronomes, des paysans, traditionnels ou pas, se développe la nécessité d'une agriculture raisonnée, davantage

centrée sur ses marchés propres et moins vers les marchés extérieurs. Il ne faut pas réduire l'agriculture à sa fonction productive, il faut la penser comme «multifonctionnelle».

Faire de l'agriculture aujourd'hui, pour Dominique Marchais, c'est «être conscient des effets de l'exploitation d'un terrain sur les terrains environnants, et sur le territoire en général». L'objet du travail de l'agriculteur, dit l'un des agronomes interviewés, ce n'est pas une culture, mais le maintien de l'écosystème. À travers des exemples précis, le film nous montre que des milieux jugés peu productifs et aujourd'hui en voie de disparition, comme les tourbières ou le bocage, sont essentiels pour l'équilibre écologique d'une région. Mais, pour Lydie et Claude Bourguignon, microbiologistes des sols, «la nature, si l'on s'en sert bien, a une gratuité gênante à notre époque». Contre l'agro-industrie, *Le Temps des Grâces* plaide pour une agriculture libre et respectueuse de l'environnement.

> 17h30 < LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
**MARIE-THÉRÈSE
CAVIGNAC**

PRÉSENTATION ET DÉBATS
AVEC **LUCIE ALARCON**
ENSEIGNANTE
EN SCIENCES SOCIALES
AVEC **DOMINIQUE TECHER**
VIGNERON BIO, ÉLU DE LA
CONFÉDÉRATION PAYSANNE
À LA CHAMBRE D'AGRICULTURE
AVEC **BERNADETTE DUPUY**
ENSEIGNANTE CFA BLANQUEFORT
ET AVEC **ARIANE DOUBLET**
RÉALISATRICE (SOUS RÉSERVE)

Réalisé par
ARIANE DOUBLET
2011, France, 74 mn.

«Pendant une saison, j'ai observé le fil du lin et écouté les mouvements du monde, explique Ariane Doublet. De Chine, le cinéaste Wen Hai m'a envoyé les images de ses rencontres avec les ouvrières des filatures. Le climat du Pays de Caux étant propice à la culture du lin, les filateurs chinois viennent s'approvisionner dans les coopératives normandes. Se nouent alors des histoires de cultures, de commerce, de main-d'œuvre, et indéfectiblement, une histoire de pluie, de soleil et d'imprévus.»
Une histoire aussi du travail des hommes. «Il faut s'adapter» disent les cultivateurs de la coopérative de production Terre de lin. Le lin normand, 50%

de la production française, a besoin «de la pluie et du beau temps» dit l'un d'eux. Le film nous montre leurs soucis: temps trop chaud ou trop humide, ou pas assez, complexité des négociations avec les acheteurs chinois. Car la culture du lin est une culture risquée à double titre: dépendance de la météo, mais aussi des aléas de la Bourse, dus à l'accroissement de la spéculation sur les matières premières, un risque nouveau pour les agriculteurs. Le documentaire nous montre aussi l'autre face du travail du lin, les filatures en Chine, et la vie des ouvriers et des ouvrières. À Kingdom (la bien nommée?) de jeunes migrants venus des régions pauvres de l'intérieur vivent sur place dans des conditions quasi concentrationnaires, accomplissant des journées de douze heures et envoyant leur paye au pays. Les images mêmes de leurs fêtes évoquent cet univers carcéral. Un tableau de l'industrie du lin en Chine déjà en cours d'évolution lors du tournage, puisque les salaires ayant augmenté de 30% les deux années précédentes, des plans de délocalisation (plus à l'intérieur du pays ou en Inde...) devaient sans doute être mis en œuvre par les industriels/financiers chinois. Loin des apparences au départ idylliques d'une campagne normande au ciel pommelé, Ariane Doublet décrit la réalité d'une production mondialisée où la matière première et le travail des hommes ne sont plus que des objets de spéculation. La pluie et le beau temps, métaphore du monde actuel?



> 20h30 < L'APPRENTI

Fiction documentarisée
de **SAMUEL COLLARDEY**
2008, France, 85 mn.

Pourquoi filmer un adolescent dans le monde paysan? La Maison familiale rurale de Vercel, et, surtout, la ferme d'élevage de Paul Barbier, dans le pays de Montbéliard, sont le cadre du récit. Mathieu a quinze ans, il est apprenti chez Paul. De la rentrée scolaire aux épreuves du BEPA (Brevet d'enseignement professionnel agricole), *L'Apprenti* déroule une année de la vie d'un adolescent en quête de soi, entre trois mondes, celui de l'école, celui de la ferme et celui de sa famille.

Samuel Collardey n'est ni un cinéaste régionaliste, ni un cinéaste de la ruralité. Ce docu-fiction qui se déroule dans son pays, la Franche-Comté, où les personnages jouent leur propre rôle, est l'histoire d'une transmission, opérée à la fois par l'institution scolaire et par le maître de stage. Celui-ci joue un rôle doublement important, car il n'est

pas seulement un patron, il est aussi, pour Mathieu, dont les parents sont séparés et qui ne voit son père que rarement, une image paternelle positive, un père de substitution. Paul Barbier, qui se dit ni exploitant, ni cultivateur, mais «paysan» a une vision atypique de son métier: «Dans une exploitation, il ne faut pas gagner trop d'argent, juste ce qu'il faut pour vivre». «C'est un bio!» diagnostiquent les copains de Mathieu, quand il leur parle de son stage.

De Paul, Samuel Collardey dit: «J'ai senti que cet homme ne prenait pas des apprentis pour avoir de la main-d'œuvre gratuite, mais pour construire quelque chose avec eux.» S'il filme le réel avec les outils de la fiction, il relate d'abord ici une expérience d'initiation dont chaque élément est essentiel. Ce que Paul transmet au jeune Mathieu, autant que son savoir, c'est le goût du métier et, peut-être, la possibilité de trouver sa place dans le monde.

L'Apprenti
est également projeté
le **mardi 5 mars**, à 20h30,
au Ciné Lux à **CADILLAC**.





Chili, mémoire

JOURNÉE ORGANISÉE EN COLLABORATION
AVEC **LE COLLECTIF MÉMOIRE**,
REPRÉSENTÉ PAR **IVAN QUEZADA**

JOURNÉE PRÉPARÉE PAR
FRANÇOISE ESCARPIT

PRÉSENTATION ET DÉBATS

AVEC **IVAN QUESADA**

DOCTEUR EN ÉTUDES IBÉRO-AMÉRICAINES,
CHARGÉ DE COURS À L'IUT UNIVERSITÉ
MICHEL DE MONTAIGNE BORDEAUX3

AVEC

FRANCK GAUDICHAUD

DOCTEUR EN SCIENCE POLITIQUE
ET MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN CIVILISATION
HISPANO-AMÉRICAINNE, UNIVERSITÉ GRENOBLE3
MEMBRE DU COMITÉ DE RÉDACTION

DE LA REVUE **DISSIDENCES**

CO-PRÉSIDENT DE FRANCE-AMÉRIQUE LATINE

AVEC **JOHANA CONTRERAS**

DOCTORANTE EN SOCIOLOGIE
UNIVERSITÉ VICTOR SÉGALEN BORDEAUX2

ET AVEC **CÉSAR MENA**

ANCIEN RÉFUGIÉ POLITIQUE
ANCIEN DIRECTEUR ET ADMINISTRATEUR DE
L'ASSOCIATION **PRESTA**

LE 11 SEPTEMBRE 1973, le coup d'État du général

Augusto Pinochet contre le gouvernement de Salvador Allende mettait fin à l'une des plus passionnantes expériences démocratiques du 20^e siècle. Pendant les trois années de son existence, l'Unité populaire avait soulevé, au Chili et au-delà, enthousiasmes, interrogations et espérance. Quarante ans après sa fin violente, les dixièmes Rencontres Espaces Marx-Utopia, «La classe ouvrière, c'est pas du cinéma» consacrent une journée au Chili. Nous avons choisi trois films, évoquant trois époques et des formes de luttes diverses.



> 14h30 <

LA RÉVOLTE DES PINGOUINS

Réalisateur **SIMON BERGMAN**

Documentaire, 2007,

Chili/Espagne/France, 90 mn.

PRÉSENTÉ PAR **JOHANA CONTRERAS**

Le système hérité d'Augusto Pinochet va trouver un écho particulier dans ce premier film. *La Révolte des pingouins* (*La Rebelion de los Pinguinos*, nom donné aux lycéens chiliens) (2007), du réalisateur Simon Bergman, évoque en effet une loi, la dernière promulguée par la dictature, en mars 1990. La loi sur l'éducation, imaginée par les *golden boys* de Pinochet, garantit «la liberté d'enseignement» et permet «d'ouvrir, d'organiser et de gérer des établissements scolaires». Ce texte a institutionnalisé l'entrée de l'éducation dans la logique du marché avec la mise en concurrence des établissements, laissant les directeurs libres de choisir leurs

élèves, reléguant les exclus du secteur privé aux collèges municipaux.

Simon Bergman a filmé les centaines de milliers de jeunes en colère du mouvement lycéen de 2006 qui réclamait déjà l'abrogation de cette loi à la présidente, Michelle Bachelet. En 2011, les syndicats étudiants ont pris le relais. Ces grèves des «petits-enfants» de ceux qui ont rêvé et fait l'Unité populaire ont surpris un Chili où parler des années de la dictature reste tabou.

Même si un coin de voile s'est levé lors de l'arrestation d'Augusto Pinochet à Londres en 2000. S'ils contestent, en premier lieu, le système éducatif, les *pinguinos* veulent aussi en finir avec l'héritage pinochétiste et avec la politique de la Concertation, qui n'a pas remis fondamentalement en cause la logique ultrali-

bérale du système et l'a même accentuée en signant un accord de libre-échange avec les États-Unis.

Le grand succès du mouvement étudiant est d'avoir su se faire entendre de la population chilienne et d'avoir trouvé des convergences auprès des syndicats et des organisations populaires. Après leur longue lutte de 2011, ils étaient à nouveau dans les rues en août 2012.

Nul doute que la rentrée 2013, fin février, sera chaude, dans la mesure où le Chili votera le 17 novembre prochain pour élire son président, ses députés et ses conseillers régionaux. La dirigeante de la Fédération des étudiants chiliens, Camilla Vallejo, pourrait être candidate à l'Assemblée nationale pour le Parti communiste chilien.

des luttes populaires



> 17h <

SUBTERRA

Réalisateur **MARCELO FERRARI**
2003, Chili, 105 mn.

PRÉSENTÉ PAR **CÉSAR MENA**

Avec *Subterra* (2003) du Chilien Marcelo Ferrari, dont le scénario est tiré du livre homonyme de Baldomero Lillo (1904), le spectateur plonge dans les profondeurs de la plus grande mine de charbon du monde : Chiflón del Diablo, à plus de cinq mille mètres sous le niveau de la mer, dans le village de Lota. Nous sommes dans la période de la révolution industrielle triomphante et le film raconte la grande rébellion des mineurs, en 1897, ces mineurs qui, tout au long de l'histoire chilienne, qu'ils soient du cuivre, du salpêtre ou du charbon, joueront un rôle essentiel dans les grandes luttes sociales.



À LIRE...

Martha Helena MONTOYA VÉLEZ

**ROMPRE LE SILENCE
JE T'ACCUSE PINOCHET**

Elytis, 2009. 19,30€

Après plus de vingt années de silence, Martha Helena Montoya commence à rédiger quelques souvenirs de sa détention au stade national de Santiago, en septembre 1973. Un refus que le silence ne la transforme en une disparue de plus.

Franck GAUDICHAUD

(DIR.) **LE VOLCAN LATINO-AMÉRICAIN. GAUCHES, MOUVEMENTS SOCIAUX ET NÉOLIBÉRALISME EN AMÉRIQUE LATINE**

Textuel, 2008, 24€

*Avant
première*

> 20h30 <

NO

Réalisateur **PABLO LARRAÍN**
2013, Chili, 115 mn.

PRÉSENTATION ET DÉBAT AVEC
**FRANCK GAUDICHAUD
ET IVAN QUEZADA**

No (Non), tourné en 2012 par Pablo Larraín (en UMat, format vidéo utilisé dans les années 1980, pour donner davantage de réalisme à des personnages, archétypes de divers groupes politiques), s'inspire du roman de l'écrivain chilien Antonio Skarmeta, *Los Días del arco iris* (*Les Jours de l'arc-en-ciel*), écrit l'année précédente. Le film plonge le spectateur dans

la dernière année de la dictature du général Pinochet, obligé par la pression intérieure et internationale d'organiser, en 1988, un référendum sur son départ ou son maintien au pouvoir. Après une campagne, à bien des égards, inédite, le Non à Pinochet gagnera avec 54,71 % contre 43,01 % au Oui. La dictature organisera des élections en décembre 1989 qui seront gagnées par la Concertation (alliance entre plusieurs partis, principalement les partis démocrate-chrétien et socialiste, qui alterneront au pouvoir), mais elle cadencera littéralement la transition.

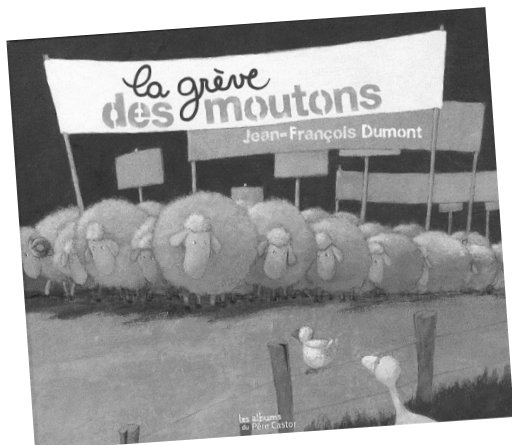
des livres jeunesse pour accompagner les Rencontres

avec **Comptines**

5 rue Duffour-Dubergier 33000 Bordeaux
(tram A et B, arrêt Hôtel de Ville).

05 56 44 55 56

Du mardi au vendredi de 10h30 à 19h / Le samedi de 10h à 19h
librairiecomptines.hautetfort.com



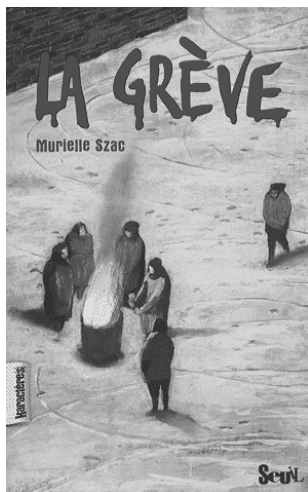
Luttes sociales

LA GRÈVE DES MOUTONS

Jean-François DUMONT
(album) Flammarion, col. Les albums du Père Castor, 2009.
« Pourquoi ce sont toujours les mêmes qui sont ton-dus ? » : grève, manifestation, bagarre, dialogue social... les conflits sociaux à la portée des petits !

LA GRÈVE

Murielle SZAC
(roman) Seuil Jeunesse, col. Karactère(s), 2008.
Une adolescente se rapproche de sa famille, à l'occasion d'une grève et d'une occupation d'usine. Un roman qui ne décrit pas la révolte d'un adolescent mais qui, au travers d'une révolte d'adultes – de femmes surtout ! –, permet à une adolescente de se réconcilier avec ces origines.



Enseignement

L'ÉCOLE EST FINIE

Yves GREVET
(roman) Syros, coll. Les mini Syros, 2012.
2028 : l'école est devenue payante et les enfants sont sponsorisés par des entreprises pour suivre leur scolarité... Un bref roman d'anticipation aussi provocateur qu'utile.

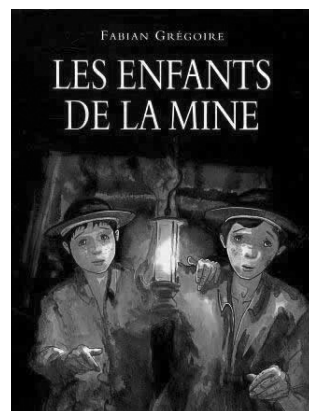
La mine

PETITE AUDREY

Ruth WHITE
traduit de l'américain par Valérie Dayre. (roman)
Thierry Magnier, 2010.
La vie d'Audrey et de sa famille, dans l'Amérique des années quarante, dans une petite cité minière de Virginie. Un très beau roman inspiré des souvenirs d'enfance de l'auteur.

LES ENFANTS DE LA MINE

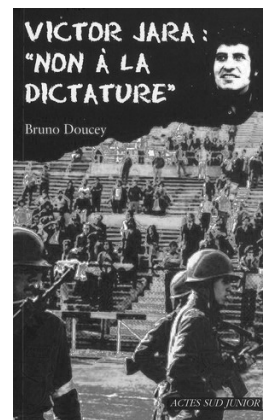
Fabian GRÉGOIRE
(documentaire) L'école des loisirs, col. Archimède, 2003.
En France, au milieu du 19^e siècle, la vie quotidienne de Louis et Tounet, deux enfants qui descendent chaque jour au fond de la mine pour extraire le charbon.



Chili

VICTOR JARA, NON À LA DICTATURE

Bruno DOUCEY
Actes Sud Junior, col. Ceux qui ont dit non, 2008.
Entre roman et documentaire, le combat du chanteur chilien Victor Jara, contre la dictature de Pinochet.



À l'heure où nous nous interrogeons sur le maintenant du changement, nous sommes heureux que quelques-uns de celles et ceux qui nous ont accompagnés depuis 2004 aient accepté d'apporter une contribution substantielle à notre réflexion sur le salariat, sur le travail, sur les classes sociales..., et aussi sur la place qu'ils accordent au cinéma, sur le rôle que jouent les films dans le développement de cette réflexion. Ces contributions font l'objet d'un livre, publié à l'occasion de nos 10^e Rencontres.

LES TRAVAILLEURS AU GÉNÉRIQUE



Cent vingt huit pages, avec des textes de Michel Cadé, président de l'Institut Jean Vigo de Perpignan; Amal Bou Hachem, sociologue-chercheuse à Paris5; Stéphane Bouquey, enseignant; Alain Brossat, philosophe et écrivain; Jean-Claude Cavignac, Espaces Marx/équipe des Rencontres; Olivier Clochard, enseignant-chercheur Poitiers et président de Migreurop; Graziella Danguy, de la FSU Gironde; Françoise Escarpit, journaliste; Jean-Claude Gillet, professeur en sciences de l'éducation Bordeaux3/Espaces Marx Bordeaux; Gilbert Hanna, de La Clé des ondes (90.1 mhz); Jean-Pierre Lefèvre, équipe des Rencontres; Hervé Le Roux, réalisateur; Gilbert Le Traon, directeur de la Cinémathèque de Bretagne; Hélène des Ligneris, libraire; Séverine Mathieu, réalisatrice; Laurence Mullaly, maîtresse de conférences à Bordeaux3; André Rosevègue, Espaces Marx/équipe des Rencontres; Christian Rouaud, réalisateur; Vincent Taconet, Espaces Marx/équipe des Rencontres; Ariane Tapinos, libraire; Marcel Trillat, réalisateur; Patrick Troudet, Utopia; Jean-Jacques Zilbermann, réalisateur. Avec une nouvelle inédite de Stéphanie Benson; avec trois planches de Bruno Loth; et avec des photos de Bruce Milpied. Publié par Syllepse, alter éditeur, Paris.

Après plus de cent quarante films, après les regards de plus de cent cinquante syndicalistes, réalisateurs, critiques, universitaires, militants, croisés avec ceux de plus de douze mille spectateurs, le temps est venu d'un bilan d'étape.

Les Rencontres ne sont pas un «festival». Elles sont pour l'Utopia la poursuite du travail de fond mené toute l'année avec les militants de nombreuses associations et organisations et des débats menés à l'issue des projections, renouant avec le meilleur de la tradition des ciné-clubs.

Pour Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde, ces Rencontres sont un temps fort de ses réflexions sur les formes nouvelles que prend l'organisation sociale en ce début de 21^e siècle – réflexions qui se poursuivent toute l'année au travers d'ate-

liers, de conférences, de conversations, de «bistrotts politiques»... Pour reprendre la devise de l'association, «échanger, confronter, innover».

La fierté de se sentir ouvrier et utile, de participer à l'œuvre commune, semble en nette voie de disparition depuis un quart de siècle. La conscience de classe, conviction d'appartenir à la classe des «producteurs de plus-value», des exploités, en a pris elle aussi un sacré coup. Pourtant le cinéma, s'il ignore encore trop les ouvriers, semble se préoccuper davantage du «monde de l'entreprise» et satisfaire un besoin croissant d'au moins une partie du public? Alors qu'en est-il?

Dans notre pays, ce que les marxistes appellent «l'armée industrielle de réserve» (les chômeurs) a été multiplié au moins par six en trente ans. Et les profits ont explosé. Il faut sans doute – sans le moindre doute – que des êtres humains produisent, œuvrent à la production (ouvriers, le retour?) pour «autoriser» les profits... La réponse, les réponses ne seraient-elles pas à chercher dans une profonde mutation de la classe ouvrière d'une part, dans une volonté politique délibérée de nier son existence d'autre part? Voici de quoi s'interroger, débattre, se mettre en mouvement avec les films, sans se faire de cinéma.

La classe ouvrière, ce n'est pas seulement hier, même si conscience de classe suppose conscience d'une histoire. Celle de Gabin dans sa locomotive et celle de Lantier dans son puits de mine. Celle de la Commune de Peter Watkins et celle de l'après-Mai 68 de Hervé Le Roux. Celle du rendez-vous de Paul Carpita avec la censure. La classe ouvrière, c'est le mineur mexicain de Silver

City au Nouveau-Mexique et l'ouvrier de Cellatex. C'est la femme de ménage sans papiers de Los Angeles et la caissière de supermarché de Gironde. C'est le commercial qui craque devant les exigences de rendement et Ariane Ascaride dans son HLM. C'est le tramot de Mexico et la femme qui a pris la colère. C'est l'ouvrière de Yema et le comité d'action de Lip. C'est le technicien de chez Dassault et le fondeur de Fumel. C'est le gommeur de Gascogne et le brûleur de Tanger.

Le fait est que, si le salariat éclaté et précarisé doute de lui-même, il n'est qu'à écouter Laurence Parisot et le Medef pour savoir que le patronat, lui, est une classe qui consciemment mène la lutte. Nous apprécions l'idée que Monique Pinçon-Charlot et Michel Pinçon ont pu exprimer jusqu'à la télé : les « riches » donnent l'exemple de la solidarité (entre eux), ayons conscience que nous devons les imiter sur ce point, devenons une classe consciente d'elle-même et solidaire. Car au cœur de ces difficultés, il y a cette capacité que les dominants ont de diviser les dominés en leur faisant prendre pour Autres ceux qui sont Mêmes. Autres par le métier, ou par la place dans la « hiérarchie », ou par le pays d'origine, ou par le genre, ou par l'âge...

En ces temps de crise, il dépend de nous tous que, face aux tenants de la « profitation » (comme dit le LKP de Guadeloupe) et de l'accumulation financière, le combat du salariat pour son émancipation soit enrichi par la prise en compte de sa diversité. D'où, par exemple, notre exploration des liens entre luttes de classes et luttes nationales, notre choix de mettre le doigt où cela fait mal, en prenant le temps de mettre en relation les luttes avec la question du genre.

Nous sommes vraiment heureux d'avoir reçu des réponses des intervenants que nous avons sollicités, et qu'un éditeur, Syllepse, y ait trouvé suffisamment d'intérêt pour les publier. Merci à tous ceux qui nous permettent ces Rencontres. Merci à tous ceux grâce à qui ce livre a pu voir le jour.

L'ÉQUIPE DES RENCONTRES

le 15 janvier 2013

Le livre est vendu en souscription

à 8€ (prix public 10€) jusqu'au 26 février

Commander auprès de Espaces Marx Aquitaine
Restaurant Le Gambetta
16, cours Gambetta - 33400 Talence



VIDÉO EN POCHE, initiative des Cinémas Utopia, est une réponse aux questions posées par notre époque sur les échanges culturels et la rémunération de la création, dans un contexte de crispation autour du droit d'auteur, ce que l'industrie culturelle a appelé la « guerre du copyright », qui tend à opposer les créateurs et leur public par des lois liberticides et inefficaces.

VIDÉO EN POCHE est simple : vous venez à la caisse d'une des salles membres du réseau avec votre support amovible type clé USB ou carte mémoire, et on vous copie le film de votre choix au format ouvert Matroska (.mkv), sans DRM, contre la modique somme de 5€ (3€ pour l'ayant droit, 0,82€ de TVA et 1,18€ pour la salle). La résolution minimale de la vidéo est celle d'un DVD ou, quand la source le permet, une résolution HD.

VIDÉO EN POCHE c'est aussi le développement d'un logiciel libre par Objectif Libre, financé par les salles Utopia. Si vous souhaitez que la salle de cinéma près de chez vous participe à cette initiative, n'hésitez pas à leur en parler ! Plus il y aura de salles, plus le réseau sera attractif pour les ayants droit. Si vous connaissez un éditeur vidéo ou un cinéaste dont vous aimeriez voir les films diffusés ainsi, n'hésitez pas à leur en parler ! Plus il y aura de titres disponibles, plus ce mode de diffusion sera intéressant.

VIDÉO EN POCHE c'est un catalogue de plusieurs dizaines de films, des fictions, des documentaires, de l'animation. Pour les petits et pour les grands. Des films comme on les aime.
[videoenpoche.info/index.php?category/Les-Films]



Dans le langage de tous les jours, nous disons « Les Nouvelles »... Le titre est plus long, et plus précis : *Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest*. Cet hebdomadaire, avec ses petits moyens et un militantisme tenace, pugnace et régulier, tente de donner les nouvelles des luttes, des initiatives culturelles, des activités syndicales et associatives, des réunions et actions communistes de notre région, et au-delà. Chaque semaine, un dirigeant communiste girondin différent rédige l'édito. Des dessins, des photos, des articles de circonstance et des rubriques de fond, *Les Nouvelles* est un vrai petit journal dont la voix fait plaisir à entendre, comme contre-chant du quotidien régional-monopole S-O...

Les Nouvelles est aussi une société d'édition précieuse pour tracts, flyers, professions de foi..., qui peut aller jusqu'à publier, par exemple, l'ouvrage de Georges Drouot, *Mes printemps de barbelés*.

Et soutenir l'impression du présent programme.

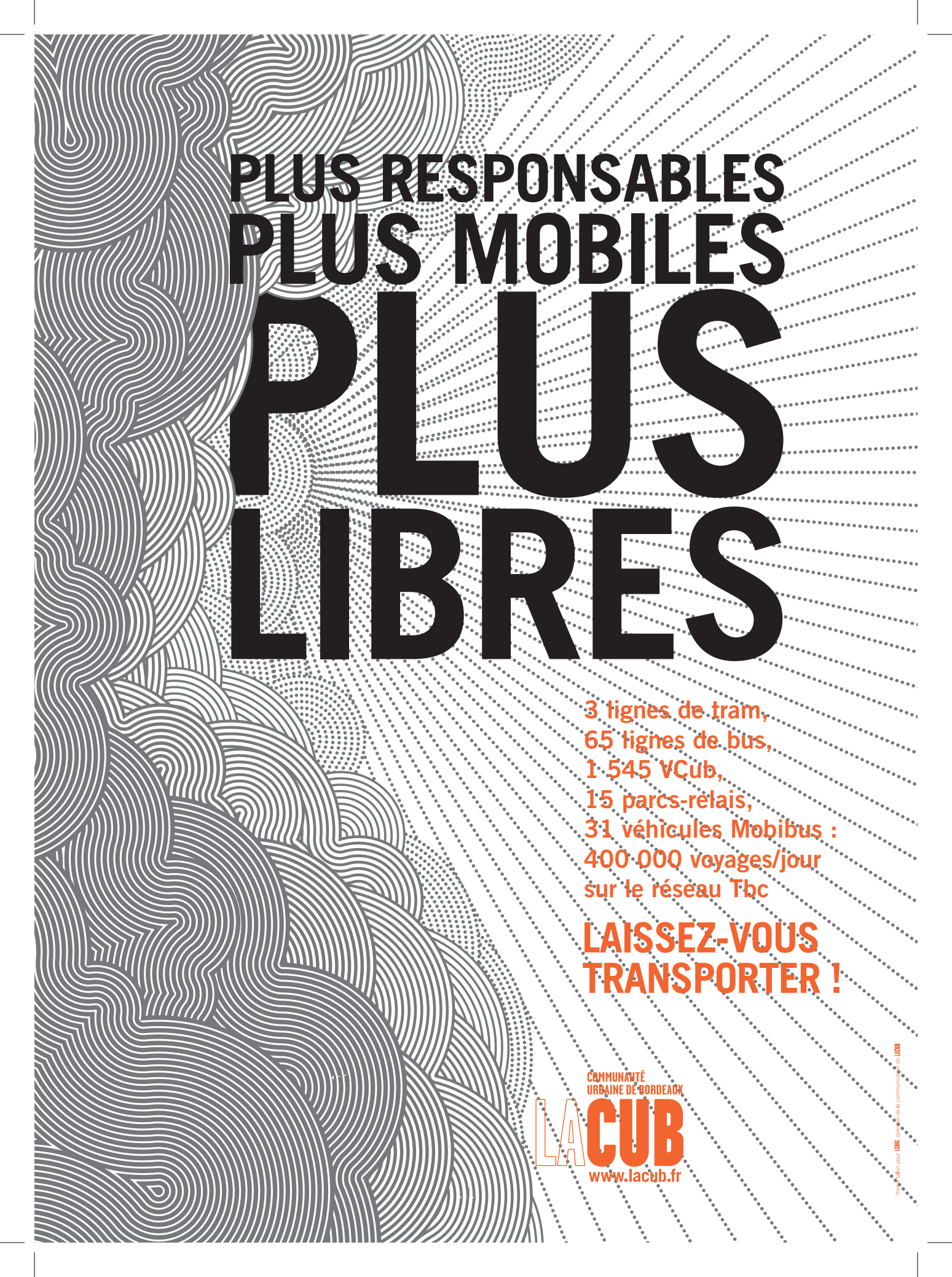
Les Nouvelles de Bordeaux et Sud-Ouest

Hebdomadaire de la Fédération de la Gironde du PCF

Prix unitaire : 0,80€

Abonnement annuel 25€ - Abonnement de soutien 40€

Société Les Nouvelles - 15, rue Furtado - 33800 Bordeaux
Tél. 05 56 91 45 06



PLUS RESPONSABLES PLUS MOBILES PLUS LIBRES

3 lignes de tram,
65 lignes de bus,
1 545 VCub,
15 parcs-relais,
31 véhicules Mobibus :
400 000 voyages/jour
sur le réseau Tbc

**LAISSEZ-VOUS
TRANSPORTER !**

COMMUNAUTÉ
URBAINE DE BORDEAUX
LACUB
www.lacub.fr

10^e édition des Rencontres cinématographiques **LA CLASSE OUVRIÈRE, C'EST PAS DU CINÉMA**

organisées par Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde
et Utopia Bordeaux

Projections & débats à Utopia (sauf indication contraire)

Tram Ste Catherine (ligne A), Hôtel-de-Ville (lignes A & B), Bourse (ligne C)

Prix des places habituel 6€, sauf indication contraire,
carnet 10 entrées 45€, utilisation libre et illimitée par une ou plusieurs personnes.
Préventes à partir du samedi 16 février 2013 pour les projections en soirée.

Jeudi 21 février à 18h, INSTITUT CERVANTÈS

57 Cours de l'Intendance, Bordeaux. Tram Gambetta (ligne B)

CONFÉRENCE DE PRESSE Présentation par Claude DARMANTÉ des 10^e Rencontres
et par Jean-Claude GILLET du livre édité à cette occasion.

VERNISSAGE de l'exposition de photos « L'histoire de Canfranc et de la photographie »
en présence du photographe, Alex Varela.

*L'exposition sera visible du 22 février au 21 mars, à l'institut Cervantès,
du lundi au jeudi de 10h à 18h et le vendredi de 10h à 14h.*



institut Cervantès

DES PROJECTIONS EN GIRONDE

BOWLING, de Marie-Castille MENTION-SCHAAR

PRÉSENTATION & DÉBAT

AVEC LA COORDINATION SANTÉ SOLIDARITÉ GIRONDE (COS33)

Jeudi 7 février **LANGON**

à 20h30, CINÉMA LES 2 RIO, 16 allée Jean Jaurès.
en partenariat avec Espaces Marx.

L'APPRENTI, de Samuel COLLARDEY

Mardi 12 février **LIBOURNE**

à 20 h, SALLE DES FÊTES, 1 rue Montesquieu.

Soirée proposée par le CIL,
cinéma indépendant en Libournais,
en partenariat avec Espaces Marx.

Mardi 5 mars **CADILLAC**

à 20h30, CINÉ LUX, 6 place de la Libération.
en partenariat avec Espaces Marx.

Espaces Marx

explorer, confronter, innover

AQUITAINE-BORDEAUX-GIRONDE

Restaurant Le Gambetta

6, Cours Gambetta - 33400 TALENCE

Association Loi 1901

Agrément éducation populaire 33/522/2007/039

SIREN 410 168 744_C.C.P. Bordeaux 9 587 84 A 022

espaces.marxBx@gmail.com

espace-marx-bx-cine.overblog.com

Tél. 05 56 85 50 96 ou 05 57 57 16 55

Fax 05 57 57 45 41

Cinémas UTOPIA

5, place Camille Jullian_33000 BORDEAUX

Tél. 05 56 52 00 03

cinemas-utopia.org/bordeaux

L'équipe des 10^e Rencontres

Jean-Claude Cavignac, Marie-Thérèse Cavignac,
Claude Darmanté, Françoise Escarpit, Jean-Claude
Gillet, Monique Laugénie, Laure Lataste, Jean-Pierre
Lefèvre, Jean-Claude Masson, Daniel Oberhausen,
Cécile Renaut, André Rosevègue, Françoise Sourbè,
Vincent Taconet, Patrick Troudet,
remercient nos invités, réalisateurs et réalisatrices,
critiques et enseignant(e)s, militant(e)s et syndicalistes,
qui nous aideront à sortir de ces Rencontres
plus intelligents et plus forts,
avec le plaisir en plus.



R E G I O N



Les Rencontres ont
le soutien de

